

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<p>Abonnements</p> <p>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne</p> <p>3 mois 6 mois 1 an</p> <p>LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.</p> <p>Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.</p> <p>Les abonnements se paient d'avance</p>	<p>Rédaction & Administration</p> <p>CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS</p> <p>A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef</p> <p>Les annonces sont reçues au bureau du Journal.</p>	<p>Publicité</p> <p>ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.</p> <p>RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.</p> <p>Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département</p> <p>Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse</p>
---	--	--

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 259

LA SITUATION

La mauvaise foi allemande. Les raisons de mensonges impudents. — Au Conseil fédéral socialiste de la Seine. De criminelles suggestions. — Sur les fronts.

La mauvaise foi allemande éclate, plus évidente encore, au fur et à mesure que s'accroît l'échec de la 5^e offensive de Ludendorff.

Comme cet échec pourrait porter un préjudice énorme à la réputation des deux chefs tabous Hindenburg et Ludendorff, le grand quartier général a trouvé un moyen élégant de maintenir la fable d'invincibilité des deux généraux : il nie tous les succès alliés, comme il veut ignorer tous les échecs des Germains.

C'est ainsi que, rendant compte des opérations de dimanche le commandement boche écrit : « La journée de combat d'hier peut être égalée, en ce qui concerne les hauts faits du commandement et des troupes, et son issue victorieuse, aux grands succès militaires obtenus précédemment dans cette région de combat. » Or, cette journée « d'hier » étant précisément celle qui a vu la reprise de Château-Thierry par nos troupes, il résulte du communiqué allemand que la perte de cette ville par les Prussiens est une victoire égale aux grands succès militaires précédemment obtenus.

On a beau être rompu au cynisme des Barbares, on reste bouche bée devant ce mensonge kolossal dont le but évident est de maintenir le moral des Germains.

Non seulement la perte de Château-Thierry est un haut fait d'armes pour la horde, mais la retraite de la Marne est « un mouvement BRILLANT », « un exploit des plus remarquables du commandement allemand et de ses troupes. »

Wolff était d'une opinion assez différente lorsque pareil mouvement fut exécuté, sur la Piave, par les Autrichiens. Ce simple rapprochement suffit à illustrer la bonne foi du quartier général boche.

Evidemment, Ludendorff qui inspire Wolff à un intérêt majeur à sauvegarder sa réputation. Il ne s'en tient pas là : il songe à l'opinion des Neutres et des dé-

pêches tendancieuses sont adressées à Madrid où pullulent les espions du Kaiser.

C'est ainsi que l'ABC, grand journal de Madrid, au service de Berlin, exprime sa double admiration pour Hindenburg :

1°. — Pour avoir traversé la Marne, ce qui était une « pensée géniale » du vieux maréchal.

2°. — Pour avoir ajouté un triomphe supplémentaire à ceux déjà accumulés, en ramenant les troupes sur la rive nord de la rivière. Cette admirable manœuvre constituant... un piège savamment tendu à notre généralissime !

L'ABC ne définit pas le piège, la chose eût été difficile ; pas davantage, il ne fait allusion aux 20.000 prisonniers et aux 400 canons pris aux Barbares. C'est un détail négligeable, Foch étant tombé dans le « piège » d'Hindenburg !...

C'est vraiment prendre les Neutres, et les Espagnols en particulier, pour plus bêtes qu'ils ne sont. La morale de cette campagne cynique est que le monde peut apprécier, sur des faits précis, la mauvaise foi et la duplicité de nos ennemis. Elle permet d'établir le degré de confiance que l'on peut accorder à la parole allemande.

Le Temps cherche les raisons de ces mensonges impudents qui éclatent aux yeux de tous. La conclusion de l'article offre un vif intérêt :

Mentir si grossièrement est une tactique si maladroite, qu'on se demande pourquoi les autorités allemandes y ont recours. Pour s'exposer ainsi à un discrédit ineffaçable, dont les conséquences peuvent être singulièrement graves pour les hommes qui en sont frappés, quel danger plus grave encore s'agissait-il donc d'éviter ?

Trois jours avant l'offensive, le 12 juillet, la belliqueuse Gazette de Cologne a publié un article de tête qui commençait ainsi : « Juillet est pendant la guerre le mois de l'affaiblissement physique et moral. La maigre nourriture devient encore plus maigre. Il n'y a plus de trésors à déterrer. L'estomac creux, le porte-monnaie mal garni, l'humanité traîne de longues journées en attendant la nouvelle récolte, et elle laisse pendre sa tête. En même temps, les semeurs de découragement ont le dessus. Ils s'ébrouent dans les eaux troubles de l'ordure politique et du veule laisser-aller. » La Gazette de Cologne ajoutait, par précaution : « Ce n'est pas seulement chez nous qu'il en est ainsi, mais aussi chez nos adversaires ». Cette précaution oratoire ne pouvait cependant tromper personne. Le 12 juillet, chez les alliés, nul n'avait envie de laisser pendre la tête. Paris s'appêtait à acclamer le défilé des troupes alliées, et il y avait huit jours que les principaux hom-

mes d'Etat de l'Entente avaient fêté l'indépendance américaine, réunis à l'endroit où l'avenue du Président-Wilson traverse fort à propos la place d'Iéna.

C'est donc chez les puissances centrales, et chez elles uniquement, que les gouvernements craignent « l'affaiblissement physique et moral » des peuples. On comprend d'ailleurs leurs inquiétudes, quand on apprend par exemple qu'à Berlin, la ville que les autorités allemandes s'appliquent sans doute à ravitailler le plus exactement, de maigres rations, promises dès le 26 juin, n'étaient pas encore distribuées le 17 juillet. Est-ce à cause de ces inquiétudes là que le gouvernement allemand s'acharne à nier la vérité ? Ses mensonges, en ce cas, sont des symptômes que nous enregistrons volontiers.

Alors que les Prussiens sont toujours à 70 kilomètres de Paris, il est encore des Français qui, — parce que socialistes — se croient tenus de discuter sur les moyens d'imposer la paix aux belligérants. Et quelle paix !

Le Conseil fédéral socialiste de la Seine se trouvait en présence de quatre motions :

1. Les *kienthaliens* demandent la paix immédiate en exigeant des socialistes qu'ils ne votent pas les crédits de guerre.

2. Les *minoritaires*, sont pour le refus de ces crédits et se déclarent hostiles à l'intervention des Alliés en Russie, — ce qui revient à laisser carte blanche aux Prussiens en Orient !

3. Les *centristes* sont pour la conciliation en proposant une conférence internationale. En tout cas, ils blâment formellement les « quarante » qui entendent avant tout assurer le succès de la France.

4. Les *majoritaires* se sont efforcés d'amender les propositions des centristes.

Au vote, la proposition des *minoritaires* (2) l'emporte à une énorme majorité. De sorte que le Conseil de la Seine propose que nous suivions, en France, l'exemple des bolchevistes !...

La cruelle leçon russe ne leur suffit pas ; ils rêvent du gâchis pour notre pays !...

Ce n'est point l'heure de discuter ces regrettables suggestions. Aussi bien le pays fera, en temps voulu, la seule réponse qui convient.

Les communiqués de la nuit indiquent qu'en dépit de l'énergique résistance de l'ennemi, qui amène sans cesse des réserves, les Alliés poursuivent leur progression. Il paraît impossible que

les Allemands puissent se maintenir, longtemps encore, au sud de la Vesle...

Succès locaux, mais importants aussi, au nord de Montdidier, où nous avons fait plus de 1.500 prisonniers dans les villages que nous avons repris.

D'Italie, on annonce que la lutte d'artillerie croît en intensité. La bataille va-t-elle reprendre, là-bas ?...

A. C.

Sur notre front

Nous avons atteint Oulchy-le-Château. Hier soir, à une heure tardive, on a appris que des gains importants avaient été réalisés dans la région de Soissons, où le général Mangin resserre l'étreinte autour du mont de Paris, qui commande les approches de la ville.

On a également appris qu'Oulchy-le-Château avait été atteint par les armées alliées.

Ils n'iront pas

Un correspondant télégraphie de Berne au *Corrière d'Italia* que la visite de Hertling à Vienne fut ajournée, Ludendorff ayant demandé au chancelier de se trouver aux côtés du Kaiser à l'heure décisive de la guerre.

Hertling partit avec toute sa famille pour le quartier général, convaincu qu'il allait accompagner Guillaume II d'abord à Reims, ensuite à Paris.

L'impératrice aurait été également priée de se tenir prête à rejoindre le Kaiser.

Mais, aux premiers résultats de l'offensive allemande, on l'invita à rester à Potsdam.

Le passage de la Marne par les Français

Pendant les derniers combats, nous réalisons dans les meilleures conditions du monde le passage de la Marne à l'ouest de Dormans, notamment vers Passy-sur-Marne, où notre génie a établi avec une célérité remarquable, un grand pont. Il est à remarquer que nos pontonniers, pendant leur rude travail, n'ont pour ainsi dire pas été inquiétés par les tirs de l'ennemi.

Les pertes boches

Un renseignement contrôlé par les témoignages concordants de prisonniers, officiers et soldats, permet d'évaluer à plus de 50.000 hommes le chiffre des pertes de l'armée de von Einem en Champagne, le 15 juillet, devant les batteries et les troupes de Gouraud.

Leurs pertes par rapport aux nôtres

Les prisonniers blessés seuls dépassent le nombre total des pertes alliées depuis le début de la victorieuse avance.

Se retireront-ils jusque sur la Vesle ?

Au nord de la Marne, l'ennemi prépare une nouvelle retraite entre la Marne et l'Arde. Il fait sauter les dépôts et incendie le matériel qu'il n'a pas le temps d'emporter. Il est possible que les Allemands se retirent sur la ligne de la Vesle, qui coupe le champ de bataille transversalement de Condé-sur-Aisne à Reims et coule à 35 kilomètres au nord de Château-Thierry.

Les voies ferrées du Rhin sont encombrées

Les voies ferrées du Rhin sont encombrées et désorganisées par l'afflux de

convois de blessés qui arrivent chaque jour du front occidental.

Les trains-hôpitaux américains

Le corps expéditionnaire américain en France a organisé seize trains-hôpitaux. Chaque train se compose de seize grands wagons et peut emporter 641 blessés de toutes sortes ou 340 seulement, si tous ces blessés sont obligés de voyager étendus.

Ces trains-hôpitaux ont rendu déjà les plus grands services.

Sur le front italien

Officiel. — Nos batteries ont provoqué des incendies dans le val Genova, dispersé des troupes et des convois en mouvement dans le val Trafoi-Stelvio, sur le plan de Foza et dans le val Brenta.

Des patrouilles ennemies ont été mises en fuite avec pertes au mont Vies (val Conci) et dans la région de Mori, sur l'Asolone.

Nos avions ont bombardé avec efficacité les voies ferrées de Matarello.

Pendant l'action du 18 courant, sur le Corn di Cavento, nous avons capturé un canon de montagne et huit mitrailleuses, avec un quantité abondante de munitions et de matériel de toute sorte.

Sur les îlots de la Piave, nous avons récupéré une forte quantité de matériel de pontonniers abandonné par l'ennemi.

En Autriche

On mande de Vienne, à la date du 23 juillet, que l'empereur Charles a accepté la démission du ministre Seidler.

La *Gazette Populaire de Cologne* apprend de bonne source que ce serait Czernin qui formerait le nouveau cabinet.

En Roumanie

Malgré la ratification de la paix, un décret vient de proroger l'état de siège, sans limitation de durée, sur tout le territoire roumain.

Haute-Cour

M. Malvy conteste certaines déclarations de M. Moreau. M. Gauthier, commissaire de police, le soldat Beauquier parlent de l'affaire Lipscher et de la femme Duvrger : celle-ci a vu M. Caillaux auquel elle proposa de se rendre en Suisse pour voir des socialistes allemands dans le but de parler de la paix. M. Caillaux refusa.

M. Georges Desbons, raconte des histoires de la sous-préfecture d'Embrun. M. Malvy déclare qu'il l'avait nommé sous-préfet mais que sur les rapports du préfet du Gard, il dut le relever des fonctions. M. Richard ancien directeur de la Sûreté, parle de la propagande défaitiste. Il parle aussi d'Almeryda, sur lequel il donne des renseignements qui sont connus.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 23 juillet

La Chambre reprend la discussion du privilège de la Banque de France.

M. Barthe dit que la Banque fait des bénéfices incalculables et qu'on doit conserver l'ancien système de la redevance que la Banque paie à l'Etat depuis 1897 et non appliquer le système préconisé de deux redevances.

M. Klotz combat l'amendement. L'article 4 est voté.

SÉNAT

Séance du 23 juillet

Le Sénat vote un projet de loi relatif à l'avancement des instituteurs stagiaires et le projet autorisant la promotion au grade de lieutenant, de sous-lieutenants inaptes pour blessures de guerre.

M. de Villaine parle de la situation pénible dans laquelle se trouvent les porteurs de coupons russes.

Le ministre promet d'examiner cette situation.

Chronique locale

La bonne blague !

La crise du pain est-elle résolue ? On nous communique une dépêche adressée à la municipalité de Cahors par M. de Monzie d'après laquelle 400 quintaux de blé et 400 quintaux de farine ont été expédiés sur le Lot : de plus, d'autres expéditions suivront.

Ce serait, paraît-il, à la suite de la question que M. de Monzie posa vendredi au ministre du ravitaillement, au sujet de la crise du pain à Cahors et dans le Lot.

Soit : enregistrons le fait. Mais on nous permettra de nous étonner que le ministre n'ait été renseigné que lorsque la crise eut atteint son maximum.

Comment ! Depuis septembre 1917, M. le Préfet du Lot signale au ministre, presque chaque jour, la situation déplorable du Lot au point de vue alimentaire en pain ; depuis 3 mois, les populations manquent de pain 4 jours par semaine ; les enfants pleurent, les mères se désolent ; les cris de colère montent de toutes parts ; devant la porte des boulangers on se bouscule ; les boulangers ferment leurs portes dès midi ; ils refusent parfois de faire du pain en raison de l'innommable mixture qu'on leur donne en guise de farine ; depuis 2 mois, le *Journal du Lot*, plusieurs confrères locaux et régionaux se font les échos des plaintes indignées et justifiées des populations ; et le Préfet ne cesse d'avertir le ministre ; or, le député de Cahors attend jusqu'à l'explosion du mécontentement populaire pour monter à la tribune du Parlement et faire part au ministre de l'épouvantable situation des populations du Lot affamées et empoisonnées !

Et aujourd'hui que la soudure est à la veille d'être faite ; que les populations peuvent déjà utiliser le blé récolté ces jours derniers, on nous fait annoncer que nous aurons de la farine et du blé !!!...

La bonne blague ! Puisqu'il a suffi au ministre du ravitaillement de connaître par une intervention parlementaire la triste situation de Cahors et du Lot, pourquoi cette intervention n'a-t-elle pas eu lieu il y a 3 mois ? Ainsi, on aurait évité un malaise général et empêché des troubles qui dès lors ne sont imputables qu'à ceux qui, jusque-là, n'ont rien fait en faveur des populations. Non, il ne faudrait pas prendre le public pour plus naïf qu'il n'est.

Les télégrammes rapides

Nous pouvons, par un exemple précis, montrer le retard abusif de certains télégrammes. Un de nos amis a reçu *lundi* un télégramme expédié de Paris le *jeudi* précédent : Une lettre serait venue trois fois plus vite !...

Hier, nos deux premiers télégrammes (14698 et 16198), partis de Paris à 11 h. 47 et à 13 h. 30, nous ont été remis à 20 h. 1/2. Nous signalons une fois de plus le fait à la Direction des Postes, en lui demandant de nous indiquer le moyen d'utiliser avant 17 h. 1/2 — heure extrême où nous devons mettre sous presse — des dépêches qui nous parviennent à 20 h. 1/2 !...

LA CRISE DE L'ESSENCE serait-elle conjurée ?

Le Congrès national de l'essence vient de tenir ses assises, pour la recherche des procédés de remplacement ou de carburants nouveaux...

D'après M. Houllé, l'éminent professeur de physique, nous pourrions alimenter nos automobiles avec de l'acétylène de l'hydrogène, de l'alcool synthétique, des gaz naturels et artificiels, des carburants composés chimiquement.

Ajoutons à cela l'utilisation des carburateurs spéciaux, des moteurs nouveaux, des économiseurs et l'exploitation de nombreux gisements de pétrole situés en Algérie et même en France, et nous cessons d'être tributaires de l'étranger.

Mais parmi les inventions soumises au Congrès une seule serait susceptible d'un certain intérêt. C'est un carburant nouveau appelé le « Genol » inventé par M. Génin. Le produit remplacerait complètement l'essence, sans rien toucher à la voiture ni au moteur. Il reviendrait à 32 centimes le litre.

Il paraît que le Genol est fabriqué avec des produits abondants et qu'il sera facile d'en livrer de grandes quantités à bref délai.

P. G.

Légion d'honneur

Nous relevons dans les promotions d'officiers de la Légion d'honneur, le nom du chef d'escadron Bergon, dont nous avions ces jours derniers le regret d'annoncer la mort.

Citation à l'ordre du jour

Voici la citation dont un de nos compatriotes originaire de Castelnau, vient d'être l'objet :

« Le général commandant la division cite à l'ordre de la division Bernadou Léon, sous-lieutenant mitrailleur : officier d'une valeur et d'un courage à toute épreuve. Pendant les journées des 30 et 31 mai, des 1^{er} et 2 juin 1918, s'est dépensé avec le plus grand mépris du danger et a participé, par son énergie et son sang-froid au refoulement d'un ennemi très supérieur en nombre. »

Nos félicitations.

Promotion

M. Dessert, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu à titre temporaire, au grade de lieutenant.

Au 131^e territorial

M. Laurent, chef de bataillon à titre temporaire au 131^e territorial est nommé à titre définitif et affecté au service des étapes.

M. Baron, lieutenant à titre temporaire au 131^e territorial est promu à titre définitif.

Gendarmerie

M. Eyan, colonel, chef de la 15^e légion de gendarmerie, passe à la 17^e légion à Toulouse.

Ancienneté

Le rang d'ancienneté des sous-lieutenants de complément dont les noms suivent est fixé comme suit : M. Baron, du 131^e territorial, 27 avril 1915. M. Darnis, du 131^e territorial, 24 octobre 1914.

Brevet élémentaire

Voici les noms des aspirantes admises au Brevet élémentaire :

Armand, Bachaud, Barthélemy, Biassette, Bonnet Marie-Louise-Léonce, Bourges, Bousquet Marie-Rose, Bousquet Marie-Thérèse, Cagnac, Calvy, Cartier Louise-Marguerite, Cazeau Léa, Conte Elisabeth,

Courrié, Damas, Delsoy, Cauzinilhe, Francoval, Galliai, du Garreau de la Mechenie, Gary, Gaudou, de Gauléjac Odette, Lacombe Anaïs, Lafon, Laporte, Larroque, Lugol.

Magnaud, Maradènes, Martin Suzanne, Maury, Mercadié, Meyre, Muzac, Pégourie, Péliissier, Poux, Pressouyre, Renaud, Rossignol, Rouquet, Rousse, Serres Marguerite, Soula, Soulié Marie-Jeanne, Tourrés, Vaur, Vidailiac, Vidal Marie-Joséphine-Hélène, Vidieau.

La classe 1920

Au cours de la séance de lundi prochain, on déposera sur le Bureau du Sénat le projet de loi relatif au recensement de la classe 1920.

D'autre part, la sous-commission de l'armée a approuvé le rapport de M. Paté sur le projet relatif au recensement de la classe 1920.

Le rapporteur a obtenu de M. Clemenceau que la date d'incorporation serait fixée ultérieurement par un projet qui sera soumis à la ratification du Parlement.

Souvenir Français

Les membres du Bureau du « Souvenir Français » (Comité de Cahors) ont l'honneur de vous inviter à la cérémonie qui sera célébrée le dimanche 28 juillet courant, à 9 heures précises du matin, à l'église Cathédrale de Cahors.

Monseigneur l'Evêque de Cahors prononcera une allocution.

Les permissions agricoles et de détente

Les militaires à solde journalière envoyés en permission agricole ont droit à la solde et à une indemnité de vivres de 2 fr. pendant les journées de permission de détente, comprise dans la permission agricole.

Prêts de chevaux de l'armée américaine aux agriculteurs

L'armée américaine est disposée à prêter, à des agriculteurs, les chevaux convalescents quise trouvent actuellement dans ses dépôts de remonte.

Les règles vétérinaires suivantes devront être suivies :

a) Les établissements de chaque agriculteur devront être inspectés par un vétérinaire américain, pour qu'il se rende compte des conditions sanitaires ainsi que de l'approvisionnement d'eau et de nourriture.

b) Tous les animaux de la ferme seront soigneusement examinés pour rechercher toute trace de maladie contagieuse, particulièrement la gale, et aucun animal américain ne sera prêté à une ferme où il y a la gale ou des traces de maladies contagieuses.

c) Aucun animal ne sera mis au travail ou dans une écurie avec d'autres animaux qui n'ont pas été inspectés par un vétérinaire américain.

d) Les animaux ne seront pas placés dans une ferme située à une distance telle qu'ils ne pourraient pas être sous la surveillance d'un vétérinaire américain si le besoin s'en faisait sentir.

e) Les animaux qui ne sont pas bien nourris et entretenus seront enlevés de suite.

Les mesures de détail sont identiques à celles des prêts de chevaux de l'armée française aux agriculteurs.

Les demandes devront être adressées à M. le commandant Américain du dépôt de remonté de Ségala-Gramat (Lot).

Un drame

Le soldat Paul Roi, du 23^e régiment d'artillerie, en permission à Souillac, a tué Mlle Hélène Durand, à Lachapelle-Auzac. Les causes de ce drame sont inconnues.

REMERCIEMENTS

Madame BOURGNOU, née CASSAGNE; Madame et Monsieur Pierre BOURGNOU, chef d'équipe à la Compagnie P. O. et leurs enfants; Madame et Monsieur Julien BOURGNOU, négociant et leurs enfants; Madame et Monsieur Jean BOURGNOU, élève en pharmacie aux armées.

Les familles BOURGNOU, CASSAGNE, SAURET, MARMIESSE et tous les autres parents remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Baptiste BOURGNOU

REMERCIEMENTS

Mademoiselle Geneviève TULLE; Madame veuve BESSE; Monsieur et Madame FOURGOUS; Mesdemoiselles Lucie et Julie TULLE; Monsieur TULLE, à Marcilhac (Lot); les familles FOURGOUS, VIZON et les autres parents remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Maria BESSE
veuve TULLE

REMERCIEMENTS

Monsieur Jules DESCOURTIS; Monsieur Lucien DESCOURTIS; Madame et Monsieur ROUGET et leur famille adressent leurs plus vifs remerciements aux amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Juliette DESCOURTIS
née ROUGET

Famille réfugiée demande emploi pour la conduite machine à battre le grain. Chauffeur et engreneur. Pouvant travailler 4 personnes.

S'adresser à SCELLIER, Place St-Georges, n° 9, Cahors.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 kgs F° gare contre remboursement. 26 fr.

Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et C^{ie} à SALON (B. D. R.).

AMER RIC sans alcool. 10 litres 20 fr. 1 litre 2,50 fco. Représentants demandés, 6 rue Basse-Servie à NIMES.

GROUPE ÉLECTROGÈNE

de 300 kilowats, Construction FARCOT 1914. Etat neuf. A vendre chez JOS CROUZET, pl. Marne à ALAIS (Gard).

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 23 JUILLET (22 h.)

La progression continue

Paris, 23 juillet, 23 h.

De part et d'autre de l'Oureq, les attaques de nos troupes ont obtenu, au cours de la journée, des résultats satisfaisants, malgré la résistance tenace opposée par l'ennemi qui a amené de nouvelles réserves.

Au nord de la rivière, nous avons conquis et dépassé Le Plessier-Huleu, atteint les bords ouest d'Oulchy-Laville et pris le village de Montgru.

Au sud de l'Oureq les troupes franco-américaines ont franchi la route de Château-Thierry et porté leur ligne à plus d'un kilomètre à l'est.

Le village de Rocourt est à nous ainsi que la majeure partie du bois du Châtelet.

Sur la rive droite de la Marne, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord du mont Saint-Père et de Charèves, qui est entre nos mains.

Nous avons également élargi notre tête de pont de Jaulgonne.

Sur le front entre la Marne et Reims des combats violents se sont livrés entre l'Ardre et Vrigny.

Les Franco-Anglais, attaquant les fortes positions de l'ennemi, ont progressé de plus d'un kilomètre et infligé de lourdes pertes à l'adversaire.

Les Britanniques, pour leur part, ont fait trois cents prisonniers et capturé cinq canons.

Au nord de Montdidier l'opération locale qui nous a permis d'enlever ce matin Mailly, Raineval, Sauvillers et Aubvillers, nous a donné quinze cents prisonniers, dont trente officiers.

Communiqué américain

Au sud de l'Oureq, nos troupes ont continué à presser l'ennemi en retraite. Nos unités, après avoir traversé la Marne, ont enlevé Jaulgonne et les bois à l'ouest.

Communiqué anglais

Cet après-midi, activité plus marquée de l'artillerie ennemie dans le voisinage de Villers-Bretonneux.

Pendant la journée, l'artillerie ennemie a été également active dans le voisinage d'Hinges et sur d'autres points.

Le 22 juillet, grâce au temps propice, l'activité aérienne a été plus grande que les jours précédents. Nos appareils ont effectué plusieurs reconnaissances à longue distance et ont pris des photographies.

Trente-trois tonnes d'explosifs ont été lancées sur les gares de Cambrai, Bray et Lille, sur les dépôts de munitions près d'Armentières et Bapaume, ainsi que sur les cantonnements ennemis tout le long du front.

Vingt-trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens, trois autres ont été forcés d'atterrir désemparés. De plus, trois ballons d'observation ont été descendus en flammes.

Dix de nos appareils manquent.

Des averses continues ont empêché le bombardement nocturne.

**

Paris, 11 h. 55.

LES PERTES ENNEMIES

De Genève : Des renseignements parvenus ici permettent de croire que les pertes allemandes dépassent 150.000 hommes depuis le 15 juillet et 400.000 depuis le 20 mai. Les prisonniers faits par nous, en 9 jours, donnent un total de 25.000.

**

Sur le front italien

De Rome : La presse italienne semble croire possible la reprise de l'offensive autrichienne.

**

L'intervention chinoise

De Tien-Tsin : A la suite d'une conférence entre le ministre de la guerre et le Cabinet il a été décidé que la Chine prendrait part à l'intervention armée des Alliés en Sibérie.

**

AU MAROC

De Tanger : On mande au *Times* que les Allemands provoquent une certaine agitation au Maroc, notamment à l'angle nord-ouest de la zone espagnole. L'agitation se manifeste par des assassinats de soldats et des pillages. Des bandes armées pénètrent, samedi, dans la zone de Tanger, pillant le village de Bahrein à 6 km. de Tanger. Ni la police de la zone de Tanger, ni les troupes espagnoles n'intervinrent à temps!...

**

SUR LE FRONT

La bataille est formidable

La bataille qui restera, vraisemblablement, la plus grande de l'histoire, continue. Les Allemands offrent maintenant une résistance plus sérieuse, principalement vers Soissons et également devant Dormans.

Pendant, la situation des armées alliées reste nettement supérieure.

**

L'AFFAIRE MALVY

On entend M. Mouton, directeur de la police judiciaire, qui explique longuement la différence de ses services avec le service des renseignements qui est anonyme et dépend directement du ministre. M. Mouton dégage la responsabilité de la police dans les affaires Lipscher, Garfunkel et Faure notamment.

M. Maunoury devait être entendu. Il est aux armées et ne fut pas touché par la convocation.

M. Hudelo dépose. Il se défend de toutes accusations ayant seulement obéi, notamment dans l'affaire Guilbau.

**

Paris, 13 h. 35.

La douceur allemande

De Stockholm : Les Allemands exigent des maximalistes l'exécution des vingt gardiens et sentinelles qui étaient de service à l'ambassade, lors de l'assassinat du comte Mirbach. Les Allemands enverront, en outre, une force armée chargée de garder l'ambassade.

**

Finnois et Bolchevistes

D'Helsingfors : Une délégation finlandaise est partie pour Berlin pour continuer les négociations de paix entre la Finlande et les Bolcheviks.

**

Ministre américain en France

Le sous-secrétaire d'Etat américain à la guerre, chargé spécialement des achats auprès des gouvernements anglais et français, vient d'arriver en France.

**

L'opinion américaine

De New-York : La presse américaine loue la sobriété, la modestie et l'exactitude des communiqués officiels français.

**

Helfferich à Moscou

De Berne : Le Dr Helfferich est nommé ambassadeur allemand à Moscou.

**

La situation en Autriche

De Bâle : La presse autrichienne salue sans enthousiasme le départ de Seidler. Elle dit qu'il ne sera pas difficile de le remplacer. On parle comme successeur de von Hussareck qui formerait un Cabinet de fonctionnaires sans caractère politique. On négocie, en ce moment, avec les Yougoslaves et les Ukrainiens.

**

COMMUNIQUÉ DU 24 JUILLET (15 h.)

Les Boches attaquent en vain

La nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie entre la Marne et l'Aisne, dans le bois Courton et dans le bois du Roi. — A l'ouest de Reims, les Allemands ont contre-attaqué, hier, vers 21 heures, dans la région de Vrigny. Nos troupes ont brisé tous les assauts et gardé intacts leurs positions.

Aucun événement important sur le reste du front.

Communiqué anglais

Activité de l'artillerie

Les troupes britanniques ont exécuté un raid heureux, la nuit dernière, au sud de Bucquoy. Elles ont capturé des prisonniers. Nos pertes sont légères.

Un autre de nos détachements a fait quelques prisonniers au nord-est de Béthune.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans le secteur nord de notre front, notamment dans la région de Loere.

Communiqué belge

Moyenne activité de l'artillerie au cours de ces deux dernières journées. Des batteries ont bombardé les installations adverses de Slype, St-Pierre, Capelle et Lecke.

Dans la nuit du 21 au 22, des avions ennemis ont lancé plusieurs bombes sur nos cantonnements. Deux de ces appareils, du type gotha, ont été abattus dans nos lignes.

Le 22 au matin, le sous-lieutenant Coppens a abattu 3 ballons, ce qui porte à 20 le nombre de ses victoires. Le 23, un de nos aviateurs a abattu un ballon ennemi près de Zarren.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.